

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)  
1999-09-51ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 octobre 1891

## Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 octobre 1891

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)

*est cité(e) dans cette lettre*

[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)

*est cité(e) dans cette lettre*

[Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

*est cité(e) dans cette lettre*

[École centrale des arts et manufactures](#)

*est cité(e) dans cette lettre*

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

*est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Citer cette page

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 30 octobre 1891, Familistère de Guise, Inv. n° 1999-09-51, consulté le {date-consulte} sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/3330>

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution -

## Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [30 octobre 1891](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination 41, rue de Seine, Paris

## Description

Résumé Réponse à une lettre d'Antoniadès en date du 30 octobre 1891 : Antoniadès entre en deuxième année de l'École centrale des arts et manufactures ; études de monsieur Moschos et de Paul Piou de Saint-Gilles ; le relevé du pavillon central du Familistère ; situation morale et financière de la famille Piou de Saint-Gilles ; un don ou prêt de monsieur H. [Haskier] à la famille Piou de Saint-Gilles ; difficultés financières de Gaston Piou de Saint-Gilles ; les « Salutistes » de Gaston ; nouvelles météorologiques.

Support Les premiers mots de la dernière ligne du folio 370v de la copie sont manuscrits à la mine de plomb.

## Mots-clés

[Amitié](#), [Dessin](#), [Éducation](#), [Famille](#), [Finances personnelles](#), [Météorologie](#), [Œuvres de bienfaisance](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [Armée du Salut](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [Haskier \[monsieur\]](#)
- [Moschos \[monsieur\]](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Paul \(1871-1921\)](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906](#).

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de

Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

---

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

---

NomÉcole centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

---

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

---

NomPiou de Saint-Gilles, Paul (1871-1921)

GenreHomme

Pays d'origineDanemark

BiographiePaul Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française, est né en 1871 à Copenhague (Danemark) et décédé en 1921. Il est le fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et le frère aîné de Gaston Piou de Saint-Gilles. Il est étudiant en médecine à Paris en 1891, et devient docteur en médecine.

## Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (368v, 369r, 370v, 371r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilstère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020

Dernière modification le 26/04/2023

---

Quinze Familistère 30 octobre 91

Cher Monsieur, je reçois votre lettre datée  
26 et vous en remercie vivement.

Gaston m'avait écrit que vous étiez passé  
en seconde année et nous nous en étions  
réjouis. Bien que nous ne soyons pas content  
de votre classement, il faut reconnaître que  
votre évolution a été remarquable puisque  
vous avez gagné une certaine de places.  
— cela est considérable — malgré la maladie  
qui, par deux fois, vous a assailli.

Qu'une votre santé se maintienne bonne  
pendant votre seconde et votre troisième  
années, et il n'est pas douteux que vous  
sortirez dans un rang excellent.

— Dans laquelle des quatre spécialités :  
constructeurs, mécaniciens, métallurgis-  
tes, chimistes, êtes-vous classé ? Car  
j'ai vu que c'est en entrant en seconde  
année qu'on choisit entre elles.

— Et votre ami, M. Meschos, quel a été  
le résultat de ses examens ?

J'ai vu, par G<sup>m</sup>, que Paul doit se  
représenter en décembre-janvier. L'ensem-  
blement laisse beaucoup à désirer, parait-il.

— J'ai lu avec intérêt et le passage de votre lettre concernant ce qu'elle nous avait écrit. Elle a été heureuse de votre appréciation sur les vers que nous avons lus, et s'intéresse comme moi à tout ce qui nous touche.

— Merci de votre mot concernant le dessin. Je pensais justement à vous redemander au ~~si~~ en était le travail d'architecture.

— Merci aussi, et du fond du cœur, des détails complémentaires sur le sujet si obscure pour nous comme pour moi.

Cette phrase de vous m'était restée en mémoire : "J'ai eu occasion de désapprouver certaines de ses actions, et bien d'autres certainement auraient fait comme moi."

Je voudrais vous prier de me dire quelle était la nature de ces actions ?

Et si les enfants les reprocheraient comme nous ?

Est-ce vraiment cet esprit (sur lequel on ne peut se faire un jugement fixe) qui tient le gouvernement de la famille ? Cela est fait pour inquiéter.

— Comment donc avez-vous su le bon fait par M. M. ?

Est-ce un bon ? ou un piège ? et est-ce un acte récleré ?

— Oh ! que toutes ces choses sont regrettables pour l'avenir de ces enfants !

— Vous me parlez dans une précédente lettre d'une lettre (très significative) écrite par M. M. à son père — à moi, on ne parle plus de rien de cette nature. Je me tais donc rien de cela.

Il vaudrait mieux qu'ils eussent recouru à leurs parents qu'à tout autre personne.

— G. m'aurait envoyé en communication la lettre du Directeur de l'École je la lui ai retournée avec <sup>le</sup> ... il me répond une lettre charmante qui me fait voir que — contrairement à ce que je serais croire — la famille n'avait pas encore reçu les fonds habituels, mais il me dit rien autre. Le cher garçon ! Oh que je voudrais qu'il s'habitât à apporter en ces matières <sup>de</sup> une scrupuleuse attention ! — C'est là un point si grave dans la conduite de l'homme et <sup>et lui</sup> comme Paul arrive à l'âge où le monde les regardera comme <sup>solidement</sup> de tout ce qui se passera dans la famille à cet égard.

— J'ai vu les Salustiers un soir seulement en compagnie de Gaston. Comme vous, j'ai trouvé le spectacle baroque et absolument contradictoire avec l'esprit véritablement religieux.

— Merci de votre mot sur le "Devoir" du mais courant.

— Je renvoie à une prochaine lettre la question de Principe Cause Effet; car il m'est impossible aujourd'hui de me mettre dans les conditions voulues de recueillement.

— Il fait froid, mais le ciel est bleu pur & le vent dénouille les arbres qui laissent tomber comme des fruits d'or leurs feuilles jaunies, les feuilles que vous avez vu notes. J'avais presque envie de vous en envoyer une.

Beaucoup d'amour, le meilleur souvenir de mes deux compagnes et mon plus cordial serrement de mains  
U. Gaden

Le mot sur le "capard" me m'a pas échappé, merci.  
Suite à bientôt.